La façade de Stonyhurst College que l'on aperçoit en arrivant par l'Avenue, l'accès principal du bâtiment. C'est l'un des plus grands édifices d'Europe.

Stonyhurst College

BASTION JÉSUITE EN TERRE ANGLICANE

Née en exil à Saint-Omer, cette institution du catholicisme anglais perpétue, au cœur de la campagne du Lancashire, l'excellence des principes éducatifs établis par Ignace de Loyola.

De nos envoyés spéciaux Jean-Marc Gonin (texte) et Marc Roussel (photos)

Stonyhurst College occupe l'un des plus grands bâtiments d'Europe après Versailles

On n'y arrive pas par hasard. A une soixantaine de kilomètres au nord de Manchester – et à près de 400 kilomètres de Londres –, au sein du verdoyant comté du Lancashire, blotti dans la vallée du Ribble et dominé par la haute colline de Pendle, Stonyhurst College semble le bout du monde. Loin des grands axes routiers, il faut emprunter de charmantes routes qui tournicotent dans le bocage pour atteindre l'entrée du domaine. Ensuite, quelques centaines de mètres sous les frondaisons conduisent à une statue de la Vierge posée sur un haut piédestal juché au sommet d'une butte. Un virage à droite et c'est la surprise : au bout d'une allée rectiligne – « The Avenue » – barrée par une grille et bordée de deux bassins, surgit une majestueuse façade de pierre grise surmontée de deux tourelles. On croirait arriver dans un château royal alors que l'on entre dans le plus prestigieux établissement d'enseignement catholique d'Angleterre.

« Stonyhurst College occupe l'un des plus grands bâtiments d'Europe après Versailles, souligne John Browne, 51 ans, *headmaster* (proviseur) de la vénérable institution. *Avec 900 pièces et 2 000 fenêtres, le chauffage nous coûte 30 000 £ (33 000 €) par semaine ! »* Pourtant, ici, personne ne songerait à quitter la ruineuse demeure car elle incarne à elle seule la résilience du catholicisme d'Angleterre, longtemps persécuté par la Couronne. L'année dernière, l'établissement a célébré ses 425 ans. En plus de quatre siècles d'existence, le collège a subi le sort pénible des catholiques anglais depuis le schisme avec Rome de 1534 et la création de l'Eglise anglicane.

On doit d'ailleurs la fondation de ce collège au Jesuit Act, une loi prise sous Elisabeth Ire en 1584, qui ouvrit la voie aux persécutions et aux exécutions de prêtres catholiques. Le père jésuite Robert Persons fonda, en 1593, un établissement d'enseignement de l'autre côté de la Manche, à Saint-Omer, qui appartenait alors aux Pays-Bas espagnols. Sur les plans de la ville de cette époque, la maison est désignée comme celle des « jésuites anglais ». Une poignée d'élèves – sept au départ – envoyés en secret par leurs parents pour y recevoir une éducation catholique « inaugurèrent » l'école. Enregistrés sous de faux noms pour protéger la famille restée en Angleterre des représailles royales, ces jeunes gens devaient aussi se méfier des espions envoyés à Saint-Omer pour les dénoncer.

DES FILLES DEPUIS 1999

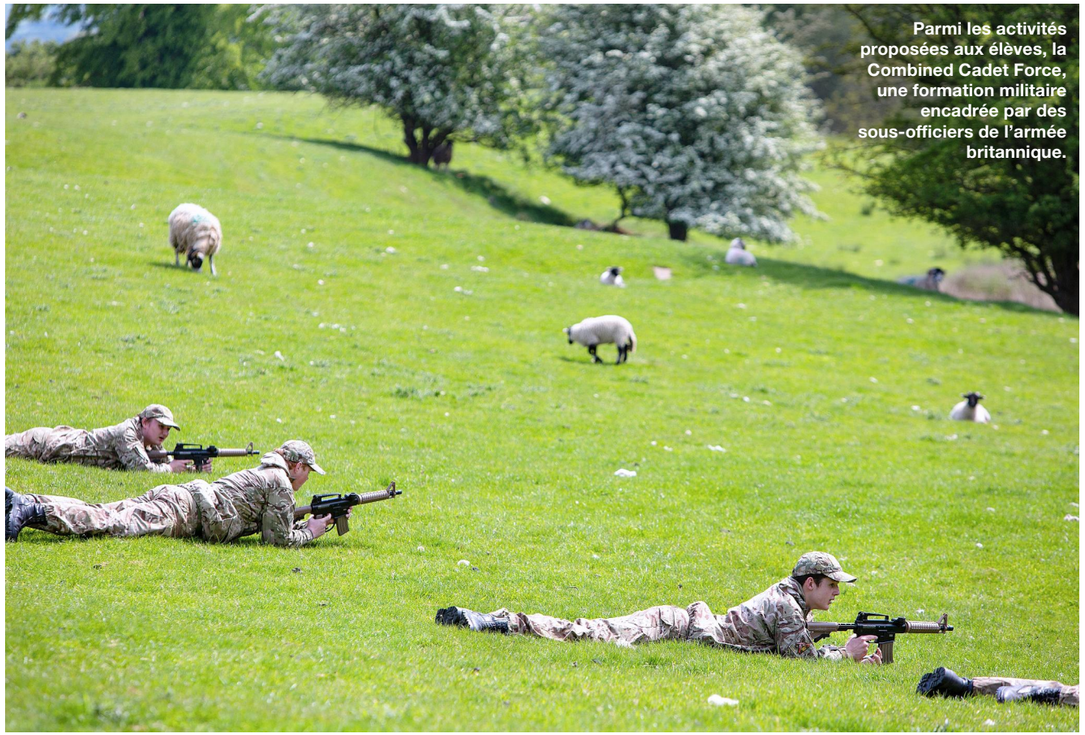
Par la suite, les ennuis des jésuites, d'abord en France puis avec le royaume d'Espagne, obligèrent le collège à déménager à Bruges (1762), puis à Liège (1773), avant de retourner en Angleterre pour fuir les périls de la Révolution française en 1794. A l'époque, reconnaissant pour l'enseignement qu'il y avait reçu, un ancien élève, Thomas Weld, cousin de la duchesse de Norfolk, fit don du domaine de Stonyhurst (un château et 12 hectares de terrain) à l'école jésuite qu'il avait fréquentée à Liège. Le collège n'a pas bougé depuis, mais ses bâtiments se sont considérablement agrandis. Et les filles, admises depuis 1999, représentent aujourd'hui la moitié des élèves.

« Quant je puis » : la devise de Stonyhurst College contient toute son ambition pédagogique dans ces trois mots. Chaque enfant doit faire *« autant qu'il peut »*. Les 750 élèves – 460 en secondaire, âgés de 13 à 18 ans, et 290 en primaire, âgés de 3 à 13 ans – vivent une expérience éducative complète qui mêle, notamment pour les internes (63 % des enfants le sont), travaux scolaires, disci- →

Des élèves se retrouvent dans le Quadrangle, une cour intérieure historique ornée de la croix de Saint-Omer, érigée en hommage aux 21 anciens étudiants tués parce qu'ils étaient prêtres catholiques.

The Arundell est une bibliothèque contenant la collection de milliers de volumes et de curiosités que le lord du même nom a cédée au College.

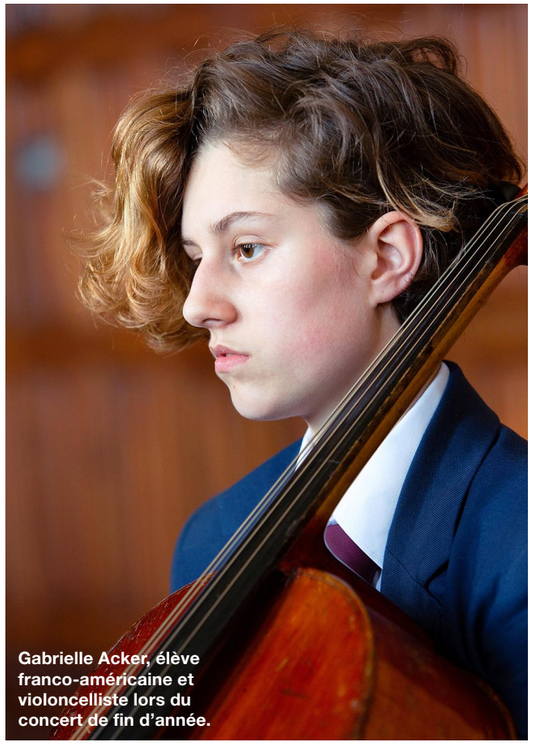
Sport anglais par excellence, le cricket – comme le rugby – occupe une place importante à Stonyhurst.



Parmi les activités proposées aux élèves, la Combined Cadet Force, une formation militaire encadrée par des sous-officiers de l'armée britannique.

A l'entrée de l'église Saint-Pierre, le père jésuite Brendan Callaghan, ancien élève, accueille les étudiants avant de célébrer la messe de fin d'année.

Le monument aux morts dédié aux élèves tués lors des deux guerres mondiales.


Gabrielle Acker, élève franco-américaine et violoncelliste lors du concert de fin d'année.

La messe des « leavers » (partants) rassemble parents et élèves dans l'église Saint-Pierre.

Une sorte de communauté éducative autonome où chacun, élève ou enseignant, vit dans une promiscuité bénéfique

plines sportives, arts, musique, et un projet destiné à « servir » la communauté. Sans oublier, bien sûr, l'éducation religieuse et la messe obligatoire tous les dimanches même pour ceux, nombreux, qui ne sont pas de confession catholique. *« Nous exigeons beaucoup d'eux »,* explique Peter Ansell qui dirige le département de français et a enseigné vingt-huit ans à Stonyhurst avant de prendre sa retraite cet été. *« Ils sont très occupés toute la journée jusqu'au coucher. »*

Il faut dire que le cadre s'y prête. Loin de tout centre urbain, Stonyhurst est une sorte de communauté éducative autonome où chacun, élève ou enseignant, vit dans une promiscuité bénéfique. Les professeurs sont tous logés soit dans les locaux du collège, soit dans le village voisin – 68 maisons lui appartiennent. Bernard A., 16 ans, élève de «poetry» (première) originaire de Biarritz, apprécie la différence. *« Quand j'étais au lycée en France,* dit-il, *les profs donnaient leurs cours et on n'avait plus de contact avec eux. Ici, ils sont beaucoup plus présents. On les rencontre même pendant le week-end. A Stonyhurst, je me sens vraiment entouré par des enseignants qui me donnent de leur temps libre et apportent leur soutien. »* Catholique pratiquant, le jeune Basque y trouve aussi une ambiance où vivre sa foi. Mais, surtout, il chérit les valeurs de la pédagogie jésuite : *« On nous pousse à donner le meilleur de nous-mêmes. »*

PÉDAGOGIE SUR MESURE

Tradition du collège, la nomenclature des différentes classes est spécifique à Stonyhurst. Les 13-14 ans sont en *Lower Grammar* (grammaire inférieure), les 14-15 ans en *Grammar* (grammaire), les 15-16 ans en *Syntax* (syntaxe), les 16-17 ans en *Poetry* (poésie) et les 17-18 ans en *Rhetoric* (rhétorique). Et l'internat est organisé en *playrooms,* une pour chaque classe d'âge, qui partage dortoirs, salles de jeux et d'études, etc.

Cette éducation d'excellence, sorte de pédagogie sur mesure, a bien sûr un prix. Et il n'est pas modique. Les parents doivent débourser 35 000 £ (39 000 €) pour une année en secondaire à l'internat et 28 000 £ (31 000 €) pour un externe. *« Mais nous avons un dispositif important de bourses »*, corrige immédiatement Stephen Whitnell, 38 ans, directeur du développement stratégique. Cet ancien de Goldman Sachs, éduqué chez les jésuites, a fait le grand saut l'an dernier : de la banque d'affaires à Londres vers Stonyhurst au fin fond du Lancashire. Il a été recruté, entre autres, pour établir une fondation qui accordera encore plus de bourses aux élèves de Stonyhurst. Il compte s'inspirer des structures de ce type qui existent aux Etats-Unis et aident des enfants à étudier dans les écoles et universités les plus prestigieuses. Avant même d'avoir mené ce projet à bien, Stephen Withnell défend le système existant. *« Nos bourses sont extrêmement généreuses*, dit-il. *Elles se montent à 2,8 millions de livres (3,14 millions €) par an. Plus de soixante de nos élèves paient des frais de scolarité réduits de plus de moitié. »*

En attendant l'arrivée de cette nouvelle manne que Stephen Withnell espère pour la fin de l'année, Stonyhurst accueille surtout des enfants de familles riches. Tandis que 50 % des élèves sont britanniques, l'autre moitié d'entre eux viennent du monde entier : Europe, Amérique latine, Afrique et Asie. Le directeur de la stratégie explique qu'il pourrait y en avoir beaucoup plus. *« De prestigieuses écoles privées anglaises, souvent les plus connues, accueillent des enfants chinois ou russes en plus grand nombre,* souligne-t-il. *Ce n'est pas notre intention. Stonyhurst doit rester une école britannique car c'est aussi ce que recherchent les parents étrangers. »*

CONCERTS ET RÉCITALS

Trop souvent en effet, ces institutions prestigieuses ont, pour des raisons essentiellement financières, ouvert en grand leurs portes aux rejetons des nouvelles fortunes de la mondialisation au risque de changer l'image historique de leur établissement, comme c'est le cas pour Harrow, illustre école de la haute société.

Quand nous avons visité Stonyhurst, le collège célébrait ses Great Academies, c'est-à-dire ses fêtes de fin d'année scolaire. L'occasion pour les familles de venir sur le campus et regarder toute une série d'événements allant des épreuves sportives aux manifestations culturelles et, bien entendu, à la solennelle remise des prix. Des parents d'élèves venus d'Allemagne, de Russie, du Nigeria ou du Mexique, arpentaient les splendides pelouses pour assister à des relais d'athlétisme, des matchs de cricket ou des parties de golf disputés par leurs enfants. Plus tard, assis dans le théâtre, ils ont pu écouter concerts et récitals de chant et applaudir à une représentation théâtrale. *« Ma fille joue du violoncelle, mon fils fait du ballet*, dit Serge Acker, un Franco-Américain qui a fondé une start-up en Angleterre. *Je n'ai pas trouvé mieux que Stonyhurst pour qu'ils pratiquent ces disciplines artistiques. »* D'autres parents y voient un avantage plus trivial : l'isolement du collège dans cette campagne du Lancashire met, pensent-ils, leurs →

CYRUS conseil
Gestion Privée
Gestion de Fortune
30 ANS
D'AVENTURE HUMAINE

Ensemble, donnons du sens à votre patrimoine
30 ans CYRUS
www.cyrusconseil.fr
Tél. 01.53.93.23.23

enfants à l'abri de tentations qu'ils pourraient rencontrer dans les villes. Il y a vingt ans, des anciens élèves, tenants rigoureux de la tradition, s'étaient émus de l'avènement de la mixité. Aujourd'hui, leurs griefs sont oubliés et les élèves flirtent ici comme ils pourraient le faire à Londres ou à Manchester. *« Souvent, j'ai dû consoler des peines de cœur »*, avoue Jannet Graffius, ancienne responsable de l'internat des filles, aujourd'hui conservatrice des précieuses collections du musée et de la bibliothèque de Stonyhurst.

LES TRACES DE CONAN DOYLE

Si le corps enseignant aspire à l'excellence, il reste néanmoins dans l'esprit jésuite du *« Quant je puis »*. Le headmaster John Browne est certes ravi que les élèves accèdent aux meilleures universités, notamment Oxford et Cambridge, à leur sortie de Stonyhurst. Mais il se sent tout autant dans son rôle quand il voit des jeunes gens qui ont étoffé leur personnalité et amélioré leurs capacités grâce aux années passées au collège. *« Nous sommes là pour en faire de meilleurs adultes et les impliquer dans le monde, comme le disait Ignace de Loyola. »* Organiste et professeur de musique de formation, il est sensible à l'harmonie et à la bonne humeur qui doivent régner dans son établissement. Car Stonyhurst connut des moments plus austères. Conservé comme une relique, un vieux pupitre gravé de graffitis par des générations porte la marque d'un des plus célèbres élèves : Arthur Conan Doyle. Arrivé au collège en 1868 et âgé de 9 ans, le père du roman policier n'y avait pas connu que le bonheur. Il s'était notamment confronté à des pères jésuites sévères et intransigeants, rapporte la chronique. On retrouve trace de Stonyhurst dans son œuvre. Le nom de Moriarty, ennemi juré de Sherlock Holmes, était celui de jumeaux irlandais, condisciples de Doyle. Et, pour son fameux *Chien des Baskerville,* l'écrivain se serait inspiré de la campagne environnante et notamment d'un vallon tout proche du collège, où il aurait mis en scène la mort de sir Charles Baskerville attaqué par le fameux chien. Parmi ses anciens élèves, Stonyhurst compte aussi des militaires, des ecclésiastiques, et même un ancien numéro deux de la CIA, le général Vernon Walters, acteur majeur de la guerre froide. A la lecture de cette liste, on repense à la phrase d'Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus : *« Montrez-moi un enfant de sept ans, et je vous montrerai un homme. »*

Jean-Marc Gonin

"Nous sommes là pour en faire de meilleurs adultes et les impliquer dans le monde, comme le disait Ignace de Loyola"

Deux étudiantes jouent au croquet devant l'église Saint-Pierre.

Stonyhurst possède aussi son terrain de golf au sein du vaste domaine.

Un livre de prières enluminé de 1490 ayant appartenu à la famille royale de France. L'image évoque les reliques de la Sainte-Chapelle.